

INTRODUCCIÓN A LA LITERATURA FRANCESA

COMMENTAIRES DE TEXTES RÉALISÉS PAR LES ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE ANNÉE DE PHILOGIE FRANÇAISE À PARTIR DU LIVRE *LE FRANÇAIS PAR LES TEXTES NARRATIFS. NIVEAU MOYEN ET SUPERIEUR I*

Commentaire 1 : Marie-Hélène Stripe : *Du plus loin de l'oubli* (Modiano)

Commentaire 2 : Laura Sillero García : *Dom Juan* (Molière)

Commentaire 3 : Yolanda Martos Cabrera - María Belén Tejero Almirón: *La Modification* (Butor).

Commentaire de texte 1: Marie-Hélène Stripe

DU PLUS LOIN DE L'OUBLI (Modiano, 1996)

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR :

Modiano est un écrivain contemporain, né en 1945.

Son père est juif, sa mère, belge, est comédienne ; ils se sont rencontrés dans le Paris occupé (2nd guerre mondiale) et ont vécu en semi-clandestinité.

Patrick Modiano très jeune sera livré à lui-même, il passe juste son bac, pas d'études supérieures, se consacre très vite à la littérature. Il écrit plusieurs romans, dont Du plus loin de l'oubli en 1996.

Patrick Modiano est un écrivain qui n'appartient à aucun courant littéraire, il a son propre style.

Il est relativement peu lu par les lecteurs français, mais sa popularité récente vient du chanteur français Vincent Delerm au style également très personnel qui a écrit une chanson, Le baiser Modiano, issue de son dernier album Kensington square.

RÉSUMÉ DU ROMAN :

Tout le roman est construit autour de rencontres de hasard. Jacqueline et Van Bever, Jacqueline et Jean (le narrateur), Castaud, Linda, Rachman et Savoundra.

La plupart de ces personnages passent leur vie à flâner, à ne rien faire.

- Dans un premier temps :

Le narrateur a rencontré Jacqueline et Van Bever dans un café du quartier latin.. Jean travaille comme vendeur de livres dans les librairies du bord des quais de la Seine.

Le décor parisien, les ballades le long des quais, la grisaille de Paris en hiver reflètent une ambiance assez lourde, une vie inquiétante et mystérieuse.

Jacqueline et Van ne travaillent pas, ils vivent de l'argent qu'ils gagnent dans les casinos. Ils connaissent Castaud qui semble devenir l'amant de Jacqueline, à qui il donne l'espoir de pouvoir aller à Majorque dont rêve Jacqueline. Ils présentent Jean à Castaud.

- dans une deuxième partie :

Jacqueline quitte Van et Castaud et s'enfuit à Londres avec Jean. On retrouve la même ambiance qu'à Paris, vécue d'une façon différente, mais avec les mêmes inquiétudes, mystère et grisaille.

Ils rencontrent Linda (qui d'une certaine façon ressemble à Jacqueline, une femme qui aime avoir des amants) , Rachman et Savoundra.

Savoundra écrit un livre, dont les personnages rappellent Jean et Jacqueline, qui pousse Jean à écrire une histoire, qui ressemble à son histoire.

- dans la troisième partie :

Jean et Jacqueline se sont séparés. Jean revient à Paris, retrouve Jacqueline sous un autre nom, mariée. Elle disparaît de nouveau, part à Majorque avec son mari Darius. Jean se retrouve seul, de nouveau, oisif. Mais lui qui jusqu'alors n'avait vécu que de rêveries, prend conscience que le présent qu'il vit est le début d'une autre vie.

Commentaire général de l'œuvre :

Il s'agit de la fuite et de l'exil. Cette idée cache une pensée plus profonde : la rêverie.

En effet, les personnages fuient la vie en rêvant, étape de leur vie oisive, sans but, ils se fondent dans la foule, veulent passer inaperçus.

Ce roman est l'éternel retour, chaque partie du roman marque un nouveau départ dans la vie du narrateur. La fuite est liée à la fois à l'évasion et à la recherche du refuge.

Le roman de Modiano est le récit de l'errance, les personnages n'atteignent jamais de but, ils savent qu'à chaque détour tout est à recommencer.

Il s'agit en réalité d'une recherche sur l'identité.

COMMENTAIRE DU TEXTE

ANALYSE DU TEXTE :

Le narrateur est présent dans le texte, il utilise le « je », il est la voix qui parle.

Il s'agit d'un texte narratif que l'on pourrait séparer en trois parties.

-Première partie, jusqu'à « d'ailleurs, ce premier soir... » :

Description des personnages, Jacqueline et van Bever. L'auteur utilise l'imparfait qui est le temps de la description.

Ensuite il y a une analepse, l'utilisation du plus que parfait nous renvoie à un temps du passé, comme un flash back dans la vie du narrateur, il nous transmet cette époque de sa vie qui était celle de la rêverie, de l'errance. Il nous explique comment Jacqueline est entrée dans sa vie, coïncidence, rencontre bizarre, inhabituelle et mystérieuse.

Cette ambiance mystérieuse est renforcée par l'utilisation d'un champs lexical qui fait appel au mystère. On y retrouve une ambiance policière, des questions à se poser :

« Pas de désordre dans la chambre »

« Pas de vêtements »

« Juste un réveil »

« Clandestines »

« Traces »

On pourrait considérer la description dans cette première partie comme une description vague, en fait il décrit ce qu'il ne voit pas. Il nous annonce une histoire qui reste dans le vague, qui nous amène à nous poser des questions :

Pourquoi cette rencontre ?

Pourquoi cette amitié subite ?

...

Cette idée de « vague » : description vague, personnages vagues, situation vague se retrouve très souvent dans le roman :

« Jacqueline reste dans le vague »

« Van Bever adresse à Jean de vagues réflexions »

« de vagues projets de fuite »

...

-Deuxième partie : « d'ailleurs...Majorque »

Le narrateur nous donne plus de précisions sur le moment, l'endroit où ils se sont connus, comment ils se sont connus.

Pour se faire il continue d'utiliser le plus que parfait, car il fait encore référence à son passé, mais il utilise d'autres faits de style :

La métaphore et un champ lexical hors du contexte, pour nous exprimer ses sensations et sentiments.

« Ils m'avaient abordé en fin d'après midi, au milieu du flot de gens qui s'engouffraient dans la bouche du métro et de ceux qui, en sens inverse, remontaient le boulevard »

Métaphore qui met en relation le rêve et la réalité :

La bouche : la bouche du métro qui ressemble à la bouche d'un monstre.

Champ lexical qui donne une impression de malaise.

Il met en rapport le monde marin « le flot, aborder, s'engouffrer (qui fait penser aux profondeurs de la mer) » et le monde réel « le métro, le boulevard ».

Ceci traduit de nouveau la sensation d'errance, de retour en arrière, de mouvement, en avant, en arrière, comme le mouvement de la vague.

On retrouve l'importance du terme « vague » : qui traduit la perte d'équilibre, l'impression de malaise, l'errance de sa vie.

Il y a aussi dans cette deuxième partie une description très claire de l'endroit, c'est un retour à la réalité : on se trouve à Paris, dans le quartier latin, sur les quais de la Seine, près de la poste de l'Odéon.

-Troisième partie : « elle avait glissé...fin »

On quitte l'ambiance « vague », on laisse de côté le flash back de ses pensées sur son passé. On revient dans un présent de narration, même si les temps sont toujours au passé. On commence à rentrer dans le récit de l'histoire plus vivant, plus réel.

Le narrateur utilise le « nous », il se rapproche de Jacqueline, il exprime la complicité entre eux, on imagine leur vie intime.

Le narrateur utilise le style direct libre :

- tu pourrais m'aider

ce qui transpose davantage le texte à un moment présent, le présent de narration, le retour à la réalité.

Conclusion :

Le roman de Modiano est le récit de l'errance, des personnages qui vont ça et là, sans jamais atteindre de but, à la recherche d'une identité.

Dans cet extrait, l'auteur a réussi à démontrer, grâce aux faits de style utilisés, cette ambiance d'aller et venue, de retour en arrière et de reprise de la vie, comme le mouvement de la vague.

Il a traduit aussi le rapport entre le rêve et le réel, comme la relation qui existe dans la recherche de l'identité.

Commentaire 2 : Laura Sillero García

DOM JUAN DE MOLIÈRE.

Son auteur est Jean Baptiste Poquelin, connu comme Molière (né en 1662, mort en 1673).

Molière donne à la comédie la même dignité que la tragédie avait.

Molière s'établit à Paris en 1643, mais il n'a pas de succès. Pendant 13 ans il parcourt le sud de la France, où il acquiert l'expérience comme acteur et directeur théâtral. Plus tard il triomphe à Paris devant le Roi Louis XIV, avec la farse Les Précieuses Ridicules (1659), influencé par la "commedia dell'arte" italienne. À cette époque appartiennent ses meilleures comédies.

Dom Juan est représenté pour la première fois le 15 janvier 1665.

Molière est un auteur du XVII^e siècle. Ce siècle peut être considéré comme la période classique par excellence du théâtre français. Les artistes jouissent de la protection du Roi, comme dans le cas de Molière. Vers la fin du siècle, à mesure que l'on prend conscience des excès de l'absolutisme Royal et de la misère croissante, quelques auteurs analysent la société avec lucidité. Molière critique la monarchie, mais plus spécialement l'église et le clergé.

Par rapport au texte, il s'agit d'une conversation entre Sganarelle et Dom Juan; le premier dit qu'il n'approuve pas le comportement libertin de l'autre. Dom Juan lui répond en exposant ses pensées et il dit qu'il ne peut pas refuser les autres beautés bien qu'il soit engagé, car l'amour qu'il a pour une belle n'engage pas son âme et il peut être avec des autres beautés, puisque quand on est avec quelqu'un une fois, la passion finit et on ne peut pas arrêter de chercher des nouvelles conquêtes.

Le thème de ce texte est la défense de Dom Juan lui-même quand Sganarelle l'accuse d'un comportement libertin. Cette partie a une relation directe avec le thème de l'oeuvre et aussi avec la personnalité du protagoniste.

Dom Juan est un homme séducteur, libertin et, selon ce qu'on voit, qui sait défendre ses pensées. Sganarelle est son serviteur. Ce n'est pas explicite dans le texte, mais il existe des signes verbaux qui nous donnent des idées sur cela. Dom Juan se réfère à Sganarelle avec une idée d'autorité ("*je te donne la liberté d'exprimer*") et le tutoie, alors que Sganarelle utilise des termes comme "*monsieur*", "*vous*", "*votre*", ce que nous fait penser à la "supériorité" de Dom Juan sur Sganarelle.

Ces deux personnages sont des "types"; d'une part le séducteur, cet homme qui connaît beaucoup d'amours, et le serviteur, qui n'est pas aussi fidèle qu'il semble, présents dans la littérature dans toutes les époques.

Dans ce texte il n'y a pas de didascalie et nous ne pouvons pas savoir des autres détails sur le moment, l'espace et le lieu où se déroule ce fragment.

Il y a des répliques, deux de chaque personnage. Il s'agit d'un dialogue proprement dit, mais nous voyons aussi dans le texte une tirade, dans la deuxième intervention de Dom Juan, c'est à dire, un long discours placé à l'intérieur d'une réplique. C'est là où le protagoniste exprime ses pensées et finalement réussit à convaincre Sganarelle. Nous voyons comme dans la dernière intervention du serviteur, il change sa façon de parler et il exprime une sorte d'admiration vers Dom Juan.

Par rapport aux figures rhétoriques, nous pouvons percevoir l'antithèse ("*être mort dès sa jeunesse...*"); la métaphore ("*douce violence*"); la personnification ("*où la nature nous oblige*", "*un beau visage me le demande*"); la synecdoque ("*l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes*"); et la comparaison ("*comme Alexandre*"). Il faut dire que Dom Juan se compare avec Alexandre le Grand, en mettant en rapport ses conquêtes amoureuses avec celles du Roi, et la nécessité de conquérir.

Dans ce texte il n'y a pas trop de mouvement car il se centre dans l'explication des

pensées de Dom Juan, mais c'est avec cela que nous voyons quelle est la personnalité du protagoniste et sa façon de penser.

La figure de Dom Juan a été très représentée dans l'histoire. Le Burlador de Sevilla, de Tirso de Molina est la source d'inspiration d'une tradition littéraire internationale, suivie aussi du Don Juan de Lord Byron (1818-1823), et le Don Juan Tenorio de José Zorrilla (1844). Ce personnage a été une des contributions les plus productives de la littérature espagnole à la culture européenne.

Commentaire 3 : Yolanda Martos Cabrera - María Belén Tejero Almirón

La modification

Le texte qu'on va analyser est un fragment de l'oeuvre *La Modification* de Michel Butor publiée en 1957.

Ce roman appartient au Nouveau Roman caractérisé par le refus du genre romanesque classique, c'est-à-dire, les intrigues et la psychologie des personnages passent au second plan, au profit d'un travail d'écriture qui veut profondément renouveler le genre romanesque.

La Modification est un des ouvrages les plus représentatifs du Nouveau Roman.

Au premier lieu, on va faire un petit résumé pour pouvoir situer le texte. On peut diviser l'ouvrage en trois parties. Dans la première partie, le protagoniste, Léon Delmont, au cours d'un voyage en train de Paris à Rome, passe en revue les différentes étapes de sa vie familiale. Il pense à sa femme, Henriette, à ses quatre enfants, alors qu'il va retrouver à Rome sa jeune maîtresse, Cécile. Il est fermement décidé à rompre avec son épouse. Le train arrive en gare de Dijon. Dans la deuxième partie, tantôt l'espace de la « Ville éternelle envahit », dans les rêves du narrateur, le paysage parisien. Il habite à proximité du Panthéon ; la Madeleine, l'arc de triomphe de l'Étoile et bien d'autres monuments encore entretiennent cette confusion avec la Rome antique. Légèrement assoupi, le narrateur laisse vagabonder son imagination. Dans le compartiment où la nuit devient de plus en plus opaque, les lieux, les êtres se confondent. La réalité se dissout ou se modifie. Dans la troisième partie, à laquelle appartient le texte que on analyse, la rêverie du narrateur semble s'aiguiller sur de nouvelles voies. Il abandonne son projet initial : il découvre que ce qu'il aime en Cécile est l'image même de Rome. Aussi, lorsqu'il arrive à destination, il décide de ne pas la rencontrer cette fois-ci. Il rentrera seul à Paris.

Dans ce texte le narrateur coïncide avec le personnage principal, Léon Delmont, donc c'est un narrateur homodiégétique mais au lieu de la première personne du singulier, il utilise la deuxième personne du pluriel (vous). C'est un narrateur omniscient car il raconte sa propre histoire.

Le plus remarquable de ce roman est le vouvoiement, c'est-à-dire, l'emploi du « vous », c'est un choix novateur du Butor qui oblige le lecteur à s'identifier au personnage, à être concerné par les idées qui lui viennent sans cesse. Mais l'emploi du « vous » ne se réduit pas à cette seule fonction, il s'agit aussi d'exprimer un monologue intérieur, une pensée à demiconsciente, une réalité mentale en train de s'élaborer.

Le temps verbal utilisé est le futur car il s'agit d'une prolepse, c'est-à-dire, le narrateur anticipe ce qui va se passer, il imagine sa séjour à Rome.

On peut observer aussi le récit intéressant, il raconte une fois ce qui va se passer tous les jours de sa séjour à Rome. On peut le voir depuis la ligne 18 jusqu'à la ligne 24.

Il y a beaucoup des expressions de temps comme : « à l'aube, nuit noire, à l'aurore, le soir, etc. ». Elles symbolisent que le passé de Léon, c'est-à-dire, Paris et sa femme Henriette, s'éloigne pour arriver à une nouvelle vie comme la nuit laisse arriver le jour. Celui est une métaphore parce qu'on compare la nuit avec la vie du personnage.

Il y a aussi des expressions de lieu comme « la gare, l'Albergo Quirinale, via monte della Farina, l'hôtel Croce di Malta, via Borgognone, la place d'Espagne, palais Farnèse, etc. ». La ville de Rome symbolise des attaches de Léon avec Cécile et les connotations euphoriques comme la liberté et l'amour par rapport à Paris qui symbolise la vie quotidienne du personnage et Henriette. D'autre part, Rome présente un double visage : il y a la Rome antique, impériale, païenne, que Cécile lui fait découvrir davantage à chacun de ses séjours romains, et la Rome chrétienne, celle du Vatican et du pape, que Cécile déteste, mais que Henriette aime beaucoup et demande à visiter.

Pour conclure on peut souligner l'importance du vouvoiement grâce auquel le lecteur peut s'identifier avec le personnage, et l'importance de la ville de Rome.